

SCÈNES

Au revoir parapluie de et par James Thierrée

Du 16 au 30 mai au Théâtre de la Ville, Paris IV^e. www.theatredelaville-paris.com

Une fantaisie charmeuse et hallucinée, inspirée du mythe d'Orphée. Infiniment drôle... et inquiétant.

Un homme lit son journal en faisant des sauts périlleux. Il en déplie savamment les pages, qui grandissent à vue d'œil. En fait de journal, il s'agirait plutôt d'une carte routière. On dirait que l'homme cherche son chemin. Sans cesser pour autant ses révolutions sur lui-même. Où sommes-nous donc ? Sur la planète Mars ? Quelque part sous la mer ? Chez les morts ? Des crochets menaçants flottent dans l'espace tels des hameçons géants. C'est peut-être ça, les Enfers ? Avec *Au revoir parapluie*, son troisième spectacle, qui fait suite à *La Symphonie du hanneton* et à *La Veillée des abysses*, James Thierrée nous embarque une fois encore dans une de ces fantasmagories oniriques dont il a le secret. Ce petit-fils de Chaplin, élevé par ses parents, Jean-Baptiste et Victoria, dans la tradition des arts du cirque, connaît son métier sur le bout des doigts. Acrobate, danseur, musicien, metteur en scène, il sait comme personne façonner des instants puissamment poétiques, à la fois drôles et inquiétants.

Malgré son titre, ce nouveau spectacle s'inspire librement du mythe d'Orphée. Descendu aux Enfers pour en ramener sa bien-aimée Eurydice, Orphée ne doit en aucun cas se retourner pour vérifier si celle-ci est toujours derrière lui car il la perdrait à jamais. Ici, le mythe est surtout un tremplin pour l'invention scénique. Comme cette masse épaisse de cordes par exemple, tantôt méduse gigantesque, tantôt pieuvre qui vous attrape dans ses tentacules. Rien ne reste en place dans ce monde soumis aux lois d'une métamorphose incessante. Ainsi ce poète qui se fait avaler

par sa machine à écrire devenue un poisson-chat carnivore, à moins qu'il ne s'agisse d'une larve - clin d'œil amusant au film *Le Festin nu* de David Cronenberg, d'après le roman de William S. Burroughs. Plus tard, c'est un champ de blé qui suscite une énorme sauterelle. Puis, par association d'idées, une pluie intense de balles de badminton comme une plaie d'Égypte. Des images frappantes surgies d'un rêve, mais d'un rêve contrôlé par James Thierrée, lequel, épaulé par ses complices Kaori Ito, Magnus Jakobsson, Satchie Noro et Maria Sendow, nous promène sans temps morts dans cette fantaisie charmeuse, hallucinée, aussi cocasse que dingue et trépidante. **Hugues Le Tanneur**



Les Inrockuptibles 15 - 21 mai 2007